L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 22 FEVRIER 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIHET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 22 FEVRIER.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Jas. P. Gudnault, sur le chemin de la Métairie, en face de la porte du Parc, une voiture.

LE 22 FÉVRIER.

Le gouverneur Wiltz a bien fait d'appeler, par une proclamation, l'attention du peuple sur le 22 février, anniversaire de la naissance de George Washington, le libérateur de son pays. Cet anniversaire doit être cher à tout vrai patriote, car il rappelle tous les grands événements qui se sont passés pendant la guerre de l'indépendance et enseigne aux peuples qui confient leurs destinées à leurs gouvernements comment il faut qu'ils se conduisent pour secouer le joug. Il est vrai qu'on peut imiter sans réussir, mais l'exemple n'en est pas moins bon à remémorer et ce qu'il sert de leçon même aux gouvernements qui abusent de leur pouvoir. Si les peuples subissaient tous les abus d'autorité sans se plaindre, et si les plaintes n'étaient jamais suivies d'action, quand il n'y est pas fait droit, l'oppression serait toujours plus lourde et la civilisation non-seulement rétrograderait mais périrait.

Washington vint dans un bon moment. Il y avait alors dans les colonies anglaises d'Amérique un fier sentiment de liberté que l'émigration avait entretenu parmi les colons, et la raison qui leur avait fait fuir la mère-patrie était justement celle qui leur faisait désirer une indépendance complète. C'est cette disposition morale qui détermina l'insurrection, et c'est la réputation, que Washington avait acquise par son noble caractère, qui lui valut la confiance entière des colonies unies et le commandement suprême de leurs armées. Ses talents militaires, plutôt supposés que reconnus, n'exercèrent que peu d'influence dans le choix du généralissime, mais les grandes facultés morales de Washington, qualités auxquelles chacun rendait hommage, firent pencher la balance en sa faveur. On voulait avant tout un homme persistant, ferme et intègre, car les colonies ne se dissimulaient pas la difficulté de leur entreprise. Elles avaient affaire à une puissance qui ne devait pas céder au premier mouvement de résistance et qui avait à son service des forces redoutables; les colonies le savaient et c'est pour cela qu'elles préférèrent un homme qui possédait au plus haut point le mérite des hommes d'Etat de l'Angleterre, le mérite de résister aux revers et de n'abandonner une partie que lorsqu'elle est totalement perdue.

Washington fut inébranlable quoiqu'il eût été plusieurs fois dans une situation critique. Quand on lit l'histoire de la guerre de l'indépendance on s'étonne que les colonies anglaises d'Amérique aient pu, en définitive, atteindre leur but, et faisant un retour sur les événements contemporains le lecteur se demande comment la confédération du Sud avec des armements beaucoup plus considérables que ceux des colonies et avec des armées beaucoup plus nombreuses n'a pu atteindre le sien. Cette question, du reste, a été souvent posée et nous croyons pouvoir la résoudre, par deux raisons que l'histoire enregistrera, certainement comme les deux seules qui expliquent raisonnablement la défaite de la confédération.

Les armées que l'Angleterre envoyait contre ses colonies insurgées n'étaient jamais bien fortes par le nombre. Habituée à dominer sur maints Etats, ou barbares ou à moitié civilisés, qui ne pensaient pas à la révolte, l'Angleterre, après avoir conquis l'Inde sur les Français, ne s'imaginait pas que trois millions de fermiers, disséminés dans les vastes solitudes de ses possessions américaines, auraient l'audace de faire une levée de boucliers sérieuse, et qu'ils tiendraient l'échec plus grand encore de persister dans la rébellion après les épreuves que devaient leur faire subir tout d'abord quelques régiments européens, composés de soldats braves et aguerris. Au lieu donc d'écraser les fermiers par le nombre, elle joua avec eux et ne mit pas même faire avec tous ses puissants moyens, ce que l'Espagne, si affaiblie pourtant, a fait de nos jours dans l'île de Cuba, où elle a mis fin à l'insurrection. La situation était la même dans les deux cas, et le résultat a été bien différent. L'Angleterre a perdu ses plus belles colonies et l'Espagne a conservé les siennes.

Il fallait que l'Angleterre fût aveuglée entièrement par l'idée de la puissance de son prestige, idée qui a fait perdre des batailles aux généraux les plus habiles, idée qui a même fait perdre de grands empires, idée qui a fait battre Napoléon III par des soldats prussiens. L'Angleterre, enfin, fit si mal qu'elle ne put presque jamais mettre en ligne sur le champ de bataille des corps d'armée supérieurs en nombre à ceux que lui opposaient Washington. Ajoutons à cela que les colonies américaines avaient la mer ouverte, mer d'où les bâtiments de guerre de Louis XVI chassaient les bâtiments anglais, tout en débarquant sur le sol américain des soldats amis, des coopérateurs armés qui ne leur coûtaient rien. C'est avec ces soldats français que Washington porta ses plus grands coups et son coup final, témoin un anniversaire qui se célèbrera bientôt, celui de la capitulation de la dernière armée anglaise à Yorktown. Cette armée mit bas les armes devant l'armée américaine et l'armée française réunies.

Tous ces moyens de succès manquèrent à la Confédération du Sud. La mer lui était totalement fermée; elle n'en recevait que des secours de contrebande qui coûtaient énormément. Tous ses ports étaient assiégés et bloqués, ce qui rendait presque impossible l'entrée ou la sortie des contrebandiers. Sur terre, la Confédération avait des ennemis limitrophes. Ils n'avaient qu'à passer l'Ohio l'un côté et le Potomak de l'autre pour se trouver en pays conquis. Le recrutement des armées du Nord se faisait avec une facilité extrême, et l'Illinois et l'Ohio qui n'existaient pas comme Etats en 1775 envoyaient en 1863, à Lincoln 300,000 volontaires. Des hordes innombrables sortaient de l'Est et de l'Ouest, quand le Sud pouvait à peine entretenir ses premières armées. Aussi lui arriva-t-il le contraire de ce qui était arrivé à Washington. Sur les champs de bataille, les armées confédérées étaient toujours de beaucoup inférieures en nombre aux armées fédérales, jusqu'à ce qu'en dernier lieu, devant Richmond, les soldats de Grant étaient quatre contre un aux soldats de Lee. Dans un pareil dénuement d'hommes et de tout secours étranger rien ne pouvait sauver la Confédération du Sud.

Mais ces différences dans les conditions des deux conflits ne diminuent en rien la gloire militaire de Washington, gloire qui fut grande, pure et à l'abri de toute critique. Washington sera toujours le héros de l'Amérique. D'ailleurs, il n'a pas été seulement sur les champs de bataille. Il fut grand aussi et plus grand encore comme premier magistrat de son pays. Ses doctrines politiques ne passeront pas. N'est-ce pas à elles que nous devons l'échec de Grant à Chicago, lorsque Grant voulait courir très sérieusement la chance d'une troisième élection à la candidature présidentielle? Quand Washington n'eût fait que nous délivrer de ce fléau, il faudrait honorer dignement le jour anniversaire de sa naissance. Mais il n'est pas besoin de fanfares, de bals ou de soirées; cette date célèbre à un fondement plus solide dans le cœur des patriotes que dans le bruit plus ou moins grand qu'on fait chaque année à ce sujet. La fermeture des magasins et une revue militaire suffiront à la mémoire du héros modeste.

Fournitures pour le canal de Panama.—Avant un an il y aura plusieurs milliers de travailleurs employés au percement de l'isthme de Panama. On a déjà annoncé que la compagnie ou plutôt les entrepreneurs chargés d'exécuter les travaux s'approvisionneraient aux Etats-Unis des matériaux et des provisions dont ils pourront avoir besoin. Il y a là une occasion favorable pour notre commerce de trouver un débouché lucratif et nous engageons nos négociants à ne pas se laisser devancer par les gens de New-York, et à se tenir au courant des progrès de l'entreprise.

La première commande de fournitures pour les travaux préparatoires a été confiée à un estimable résident de la Nouvelle-Orléans, M. Léon Médal, et cette commande sera avant longtemps suivie de beaucoup d'autres. C'est un heureux choix qui a été fait, car M. Médal connaît parfaitement toutes les ressources de notre marché et il ne négligera rien pour faire obtenir à notre place la plus grande somme possible d'affaires.

Si nos négociants et armateurs veulent tirer parti de la clientèle avantageuse de la compagnie de Panama, ils doivent lui offrir les mêmes avantages que la ville de New York par le bon marché des marchandises et des transports.

Le Thomas N. Stone qui charge en ce moment pour Colon est une forte goélette à trois mâts de 600 tonneaux; elle sera prête à partir du 5 au 8 mars prochain. Son chargement se compose de: bois de construction, de maisons en bois prêtes à être montées, d'échantillons de fer, de charbon, de chaux, de peinture, de meubles, de provisions, de liqueurs, etc. M. L. Médal doit partir sous peu de jours avec des ouvriers constructeurs pour installer un chantier de bois et des magasins de dépôt à Colon, où des emplacements lui sont réservés. Il reviendra prochainement à la Nouvelle-Orléans où il aura sans doute d'autres commandes à exécuter. On nous dit qu'un steamer doit, sous peu de jours, commencer un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Colon.

Nous sommes charmés d'avoir à donner la nouvelle de l'arrivée ici de M. Edward McFee, de New-York "*Financial & Commercial Chronicle*". M. McFee fait une tournée d'affaires et il représente dignement cette grande revue Hebdomadaire, qui a beaucoup d'amis dans cette ville. Ces amis, sans doute, feront à son représentant une flatteuse réception.

Détresse dans la paroisse St-Bernard.—On annonce qu'il règne une grande détresse parmi les fermiers des districts La Clinche et Bencheque, de la paroisse St-Bernard, par suite des dégâts causés par la récente inondation. Leurs récoltes ont été détruites et on craint qu'une grande partie de leurs bestiaux n'aient péri. Les habitants manquent de ressources pour réparer les dommages et beaucoup sont sans provisions. Il est à désirer qu'ils trouvent chez leurs voisins plus heureux l'assistance dont ils ont besoin.

Deux bateaux à vapeur incendiés.—Une dépêche de Monroe du 19 février annonce que les deux bateaux à vapeur Fair Play et Katie ont été détruits avec leurs cargaisons, 1300 balles de coton, par un incendie qui a éclaté à bord du Fair Play à deux heures et demie du matin. Le capitaine Rabun a été grièvement brûlé et un jeune passager nommé Hancock a été noyé ou brûlé. Le coton était assuré; le Fair Play était assuré pour $4600 et le Katie pour $3000. Le feu activé par une forte brise s'est développé avec tant de rapidité que les pompiers n'ont pu que protéger les propriétés à terre.

Nous lisons dans le *City Item* d'hier soir:

Quel est l'ancien habitant de ce pays qui ne se rappelle l'habitation du fameux gouverneur Roman, dans la paroisse St-Jacques, demeure princière, à une époque où tout ce que la richesse pouvait procurer de choses élégantes et artistiques était employé à embellir ce manoir favori. La terre comprenait huit mille acres dont une grande partie faisait face au fleuve, et dont trois mille étaient dans un état de culture. Il y avait dix acres de jardin, et dans ce jardin étaient réunies des plantes venant des quatre parties du monde. Dans un carré on voyait soixante espèces différentes de dahlias. Deux acres étaient et sont encore occupés par des serres-chaudes. Le Gouverneur avait dépensé $75,000 pour faire de ce jardin ce qu'on le voyait. Nous n'avons pas besoin de dire que la maison de résidence et ses dépendances, les chambres de domestiques, le camp des travailleurs, la sucrerie et tout ce qui accompagne une plantation de première classe, présentait le plus bel aspect.

Eh bien, Jay Gould a acheté cette habitation pour $36,000. Il y a environ 4500 arpents défrichés, qui lui vaudront $40 l'acre en traverses de chemin de fer, et toute la terre ne lui revient pas à plus de trois piastres et demie l'arpent. On dit que M. Gould a des vues sur d'autres habitations.

Les Francs-Tireurs.—La première compagnie des Francs-Tireurs d'Orléans, voulant honorer d'une manière plus particulière le 22 février, donne un banquet à son arsenal, salle Poydras, ce soir à 5 heures. Nous remercions beaucoup la compagnie de nous avoir adressé une invitation, et nous la prions de croire que nous sommes très sensible à cette politesse.

Grand dépôt d'oiseaux, etc.—Les amateurs d'oiseaux rares et d'autres animaux curieux, seront satisfaits s'ils veulent bien prendre la peine d'une visite au grand dépôt de Moritz Schuchardt, rue de Chartres No 69, où ils trouveront en même temps des alligators, des cages et des coquilles de mer tout à fait extraordinaires. Schuchardt est un oiselier fameux et dont l'établissement mérite d'être vu.

Pour voir les pantoufles nouvelles, pour bals, allez à l'**Etoile Rouge**.

La maison P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin), les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux-ci veuillent acheter ou non.

H. Richardson, agence de Sac & Fox, Territoire Indien, dit: Le "Only Lung Pad" m'a rendu à la santé, et je serai heureux de le recommander à tout le monde. Voyez l'annonce.

Nouveautés pour bals.—Escarpins talons Louis XV, garnis de perles. Escarpins talons Louis XV, chevreau bronzé. Bottes en satin, à six straps et un grand nombre d'autres genres venant d'arriver et commandés exprès pour les bals du mardi-gras. l'**Etoile Rouge**.

H. E. Hodge, Cambridge, Mich., dit: J'ai souffert de l'Asthme pendant des années, et il n'y a que le "Only Lung Pad" qui m'ait soulagé immédiatement. Je le recommande [illegible]

Le bal de la société française.—La salle des Odd-Fellows était trop petite pour contenir la nombreuse société qui s'y pressait samedi soir à l'occasion du bal annuel de la société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle. Les danses ont commencé avant dix heures et ont continué avec animation jusqu'à une heure avancée de la nuit. C'était, comme toujours un vrai plaisir de voir la franche gaieté qui régnait parmi cette population française industrieuse, à laquelle le bal de la société offre chaque année l'occasion de se réunir et de s'amuser. A une heure du matin M. de Beauplan, l'habile et sympathique directeur de l'Opéra est arrivé avec madame Emilie Ambre. La gracieuse diva qui fait les délices des habitués de l'Opéra, bien qu'ayant chanté le soir même le rôle de Valentine des *Huguenots*—et il est inutile d'ajouter avec son succès accoutumé—avait tenu à répondre à l'invitation qui lui avait été adressée et à assister à la fête de famille qui réunit chaque année un grand nombre de ses compatriotes. Elle a pris part à une collation dans la salle du souper et s'est retirée après avoir fait plusieurs tours dans la salle de bal. M. le président Schweitzer et les membres des divers comités se sont acquittés de leur tâche avec beaucoup de zèle et ont contribué au succès de cette agréable réunion.

OPERA FRANÇAIS.

Les artistes de la troupe dramatique ont joué, dimanche, *Les femmes terribles*, comédie en trois actes de Dumanoir. La pièce par elle-même est, comme l'on dit, aux premiers temps de l'art français, une sotie, sorte de farce dont le principal mérite dépend de la manière dont elle est interprétée par les acteurs. MM. Darmand, Poutès, Mussi, Léonard, Hers, Etienne, et Mmes Clarence, Kléber, Vézian, ont su la rendre très amusante. Mme Clarence qui remplit toujours si bien les rôles sérieux, n'est pas dépaysée du tout dans le personnage comique de Mme de Ris. l'intarissable bavarde qui fabrique et débite ses cancans à tout venant avec autant de promptitude que le pâtissier du boulevard vend ses brioches aux passants.

Mlle Duvergé, qui devait remplir le rôle de Delphine, ayant été prise d'une extinction de voix—accident fréquent par le temps qui court—a été remplacée par Mlle Kléber. On avait sollicité l'indulgence du public pour celle-ci; mais à part quelques petites hésitations à peine aperçues, elle a bien conduit sa barque jusqu'au bout.

La Fille de Mme Angot, dont les principaux rôles étaient confiés à MM. Pellis, Fleury, Mmes Ambre et Pilliard, a occupé la seconde partie de la soirée.

Hier *Le Tour du Monde en 80 jours* a encore intéressé et diverti le public.

C'est un panorama dans lequel il y a une quantité incroyable d'objets variés; on y voit la mer, des forêts, une caverne habitée par des serpents, un navire à vapeur, un train de chemin de fer, un palais où dansent des femmes vêtues d'habits splendides; des hommes de toutes races défilent sous les yeux du spectateur; on assiste à une bataille entre des Visages-Pâles et des Peaux-Rouges, etc., etc. Comme pièce à grand spectacle, c'est certainement très beau et cela mérite d'être vu.

La troisième représentation de *Le Tour du Monde en 80 jours* est annoncée pour mercredi, en matinée. Il y aura foule, cela va sans dire.

A. M.

Les courses du Jockey Club pour le Carnaval.—C'est une heureuse idée qu'a eue le Jockey Club d'organiser des courses pour ajouter à l'attrait que nos fêtes de Carnaval offrent aux visiteurs étrangers. On a déjà pu lire dans les colonnes de l'*Abeille* le programme de ces courses, qui auront lieu jeudi, vendredi et samedi, et comme le temps promet d'être favorable, tout donne lieu d'espérer qu'elles seront très brillantes et très suivies. Nous félicitons le Jockey Club de son intelligente initiative. Toutes les communications relatives aux courses doivent être adressées au secrétaire G. W. Nott, dont le zèle et l'activité sont inappréciables.

Les Franko.—Nous rappelons à nos lecteurs que le premier concert vocal et instrumental de la famille Franko, a lieu demain, 23 du courant, à la Salle Grunewald, rue Baronne.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Le public a fait un excellent accueil à McCullough qui a représenté Virginius d'une manière tout à fait noble et tragique. Tous les acteurs qui composent sa troupe, s'ils n'ont pas le même talent, n'en sont pas moins fort remarquables, et nous croyons que la semaine de leur engagement vaudra de belles recettes à l'Académie de Musique.

Il n'y aura pas de représentation à ce théâtre jeudi soir en l'honneur de la parade de Momus.

THEATRE ST-CHARLES.—Les deux premières représentations de Milton Nobles avaient attiré beaucoup de monde dans la salle du Vieux Drury, et nous ne doutons pas que les autres représentations ne soient aussi bien courues. On connaît ici Milton Nobles, et on connaît aussi toutes les pièces où il doit paraître; par conséquent, nous n'avons rien à analyser de nouveau à ce sujet. Nous ajouterons seulement que Nobles est secondé par une bonne troupe.

Il n'y aura pas de représentation à ce théâtre jeudi soir en l'honneur de la parade de Momus.

Chaussures fines pour messieurs. Escarpins vernis, pantoufles en tous genres, pour bals, à l'**Etoile Rouge**.

—Le 2 février, dit la *Liberté*, la justice a eu à s'occuper très sérieusement du directeur d'une grande maison de banque avoisinant le Théâtre-Français. Ce monsieur, fort intelligent, mais par trop entreprenant, avait lancé des affaires douteuses avec l'argent de ses clients. Il a été écroué au Dépôt après quelques explications avec le juge d'instruction.

Le directeur d'un journal financier avoisinant la Bourse a cru prudent de passer la frontière à la suite de demandes trop réitérées que lui faisaient certains clients pour des règlements de comptes.

Un troisième directeur d'une maison de crédit avoisinant la rue de la Chaussée-d'Antin est également parti subitement en villégiature à l'étranger sur quelques observations bien senties de quelques personnes qui lui avaient confié des fonds, dont ils ne pouvaient plus revoir la couleur.

—La République d'Andorre vient d'envoyer à Paris une ambassade chargée d'obtenir de la France la reconnaissance du nouveau gouvernement andorrin et la destitution du viguier français qui s'oppose à cette reconnaissance. Les délégués ont été reçus par le président de la République et par le ministre des affaires étrangères qui a eu avec eux un long entretien.

Allez le Dimanche, à l'**Etoile Rouge**.

—Hier soir, au théâtre des Variétés, l'un des spectateurs, M. de Mamelain, qui avait eu à se plaindre d'un "écho," paru dans le *Gaulois*, est précipitamment entré dans la loge de M. Arthur Meyer, et a souffleté ce dernier.

M. Meyer et son agresseur se sont rendus chez le commissaire de police.

A propos de recensement:

J'ai toujours aimé cette expression.

—Le dernier recensement embrasse dix-huit millions de femmes.

Heureux coquin.

Bonne nouvelle pour les pères de famille! 150 caisses de **Black Crooks** pour garçons, viennent d'arriver à l'**Etoile Rouge**.

Le drainage de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 18 février 1881.

Messieurs les éditeurs de l'ABEILLE,

Vous dites avec raison dans votre article éditorial du 16 courant, que dans l'état actuel des finances de la ville, il n'y aurait que la perspective d'un "Job lucratif," qui pourrait engager des spéculateurs ou une coterie quelconque à entreprendre les grands travaux nécessaires à la salubrité de la Nouvelle-Orléans, égoutter son sol en l'exhaussant, la débarrasser journellement de ses immondices, faire courir une eau fraîche dans ses ruisseaux, et enfin, la mettre à l'abri d'inondations désastreuses. Au cas heureux, où nous pourrions rencontrer de tels spéculateurs, permettez-moi, Messieurs, de développer un projet, qui n'est pas nouveau, mais dont l'ensemble rigoureusement exécuté, donnerait à notre ville, les importantes améliorations, que nous désirons tous.

Nous sommes périodiquement menacés d'inondation, soit du côté du fleuve, par l'état inquiétant des levées, soit du côté du lac Pontchartrain, qui depuis 1873, reçoit un accroissement énorme d'eau, par l'ouverture que le Mississippi s'est pratiquée à la Pointe du Bonnet Carré, de plus, nous avons à nous débarrasser des eaux pluviales et ménagères d'une ville de deux cent quinze mille âmes, où dans une superficie topographique de près de quarante cinq milles, il n'y a que peu de ressources d'égout. Il nous faut donc lutter contre la nature, et appeler la science à notre aide.

Fermons, par de fortes levées, tout le périmètre incorporé de la Nouvelle-Orléans; déjà sur trois côtés, nous sommes à peu près protégés; il ne reste que le côté du lac, qu'il faut aussi clore. Ce côté du lac est le plus important, car ses eaux faisant constamment irruption dans nos cyprières, sous l'influence des vents, y ramènent toutes les corruptions que nos canaux et nos machines à dessécher y jettent journellement. Il n'y a pas d'égoût dans les cyprières basses; seule, l'absorbtion solaire en diminue le volume d'eau qui y croupit. Il y reste toujours une masse stagnante de matières végétales et animales, qui sous l'influence d'une chaleur torride, se putréfie sans cesse.

Une fois ce périmètre hermétiquement clos sur ses quatre faces, par de fortes et hautes levées, qui soigneusement entretenues, feraient plus tard une promenade splendide, on divise toute la surface à égoutter en deux sections; celle de la ville et celle de la cyprière, par un grand canal central, qui serait le collecteur de toutes nos eaux pluviales et ménagères. Le fond de ce canal serait beaucoup plus bas que le point le plus bas de nos cyprières, afin que le sous-sol puisse s'y drainer et arriver à la longue à s'exhausser. Les largeurs de ce grand canal y seraient progressives, afin d'y créer un courant artificiel, sa location serait choisie de ce côté de la ville, et avant du côteau de la Métairie. Il commencerait au canal communiquant avec la levée de protection supérieure, où se trouve la machine à dessécher de l'avenue Dublin, irait rejoindre le canal Marigny et le canal de l'avenue de la Floride, jusqu'à la levée de protection d'en bas. A cet endroit, deux puissantes machines à dessécher prendraient les eaux accumulées dans ce canal collecteur, et les rejetteraient en dehors de la levée, où elles iraient rejoindre le bayou Bienvenu, pour s'écouler dans le lac Borgne. A la jonction de la levée de protection d'en bas avec le grand canal, une forte écluse serait construite, afin de permettre dans les temps de sécheresse, et à l'époque des marées basses, un égout naturel par la pente qui existe dans le terrain de la Nouvelle-Orléans au lac Borgne. En creusant ce canal collecteur, à peu près à l'endroit que j'indique, le coût du travail serait bien diminué, par les parties de canaux déjà faites, et par l'aide des machines à dessécher qui y sont déjà établies, pour épuiser les eaux des fouilles, pendant tout le cours des travaux.

Les canaux actuels qui égouttent la ville, seraient bien nettoyés et auraient leurs pentes bien réglées; ils aboutiraient tous, dans le grand canal collecteur, et ils pourraient se tenir relativement propres, par suite de l'impulsion rapide donnée à leurs eaux, par le tirage occasionné par la grande profondeur de ce canal. Le côté de la cyprière se trouverait complètement fermé par les levées de protection, par le côteau de la Métairie et par la levée du canal collecteur. Tous les canaux qui y sont actuellement coupés, aboutiraient aussi dans ce grand canal, mais chacun d'eux serait fermé par une écluse, afin de contenir toutes ces eaux accumulées dans la cyprière, et les empêcher de faire irruption dans le grand canal. C'est de cette manière que la superficie du terrain à égoutter, serait divisée en deux parties ou sections, pour être desséchée alternativement. En temps de pluie, les écluses des canaux de cyprières seraient tenues fermées, jusqu'à l'épuisement complet des eaux de la face, par les machines à dessécher; ensuite, on ouvrirait ces écluses, et l'on égoutterait de la même manière les eaux de la cyprière. Ce plan a été déjà présenté par M. J. Joost, entrepreneur bien connu à la Nouvelle-Orléans.

Aux époques d'étiage du fleuve, on aurait souvent occasion de nettoyer tous les canaux de la ville, ceux de la cyprière et le grand canal collecteur en écoulant leurs eaux dans le Mississippi. A l'époque des eaux hautes, on pourrait faire passer un courant d'eau fraîche dans tous ces canaux, par une prise faite au fleuve, soit par des écluses graduées ou de petites machines.

Il faudrait aussi défricher en partie, les cyprières, afin d'aider au dessèchement de leur sol, par la chaleur solaire.

Pour nous débarrasser de nos ordures et immondices, ce canal collecteur serait la voie à prendre pour les conduire au lac Borgne ou ailleurs, si l'on voulait créer un dépôt d'engrais précieux. Il serait facile d'avoir un système de barges à cet effet, où le dépouillement et le classement de ces matières pourraient être faits, au bénéfice d'industries diverses. Nous n'aurions plus alors aucun détritus jeté au fleuve ni au lac Pontchartrain, dont les eaux seraient conservées propres et salubres pour les bains.

Une compagnie de New-York offre par un système (impossible à exécuter à la Nouvelle-Orléans) d'emporter nos vidanges au moyen de tuyaux souterrains. Construisons nous-mêmes, et à bon marché, des fosses bien étanches, dont le fond serait plus élevé que le niveau de nos terrains, afin que rien n'aille dans le sous-sol, employons des briques dures bien liées par un mortier hydraulique, ayons des sièges bien fermés et surtout des ventilateurs très élevés—tous les deux ou trois mois, si cela est nécessaire, que ces fosses soient bien nettoyées par nos entrepreneurs, avec leurs moyens actuels, et que ces matières soient rapidement enlevées, alors à peu de frais, et sans grandes perturbations, nous aurons accompli un progrès, dont la réalisation occupe les commissions sanitaires depuis bien des années.

Voilà, Messieurs, aussi brièvement que possible l'ensemble du projet. Il demande de forts capitaux, trois millions de piastres peut-être; il y aurait aussi quelques difficultés pratiques pour le mettre à exécution, mais aujourd'hui, où l'on parle de faire des chemins de fer, pour transporter au travers des isthmes, des navires de trois mille tonneaux, je ne puis—sauf la difficulté financière—entrevoir aucun problème insoluble à la science du génie civil, pour rendre la Nouvelle-Orléans aussi salubre que le comporte sa situation géographique et topographique.

Je suis avec respect,
Messieurs les Editeurs,
Votre dévoué serviteur,
E. SURGI,
Ingénieur civil.

Approbation d'un Révérend.

Le Rév. C. A. Harvey, D. D. de l'Université de Howard, de Washington, a adressé la lettre suivante à MM. H. H. Warner & Co., de Rochester, New York:

Messieurs, je prends plaisir à certifier que je connais depuis deux ans le remède appelé de Warner intitulé: le "Safe Kidney and Liver Cure," et que je connais aussi sa remarquable efficacité curative dans les maladies invétérées et soi-disant incurables de Bright en cette ville. Dans quelques-unes de ces maladies, qui étaient les plus avancées et arrivées déjà presque à leur dernier degré, et qui avaient été abandonnées par les docteurs des deux écoles, la prompte amélioration produite par ce remède m'a paru vraiment miraculeuse. Je suis convaincu que pour les maladies de Bright, à quelque degré qu'elles soient arrivées il n'y a pas de remède qui puisse être mis en comparaison avec celui de Warner.

Respectueusement votre,
C. A. HARVEY.

Le Dimanche, pour accomoder ceux qui ne finissent leur travail que très tard, la semaine, l'**Etoile Rouge** ne fermera qu'à une heure.

LOUISIANE.

(*L'Etoile d'Ibéria.*)

LES SOUCHES ET LE PLANT.—Nous avons jusqu'ici omis de parler de la condition des souches et du plant de cannes, ne voulant pas faire naître de fausses impressions à cet égard. Aujourd'hui nous sommes à même de dire que jusqu'ici le mal n'est pas encore très grand bien qu'il a été constaté que le plant, dans nombre d'endroits donne des signes inquiétants pour sa conservation, tout récemment nous avons pu apprendre que les souches étaient encore relativement bonnes, mais nous avons appris aussi, que si la pluie continue et qu'un temps chaud lui succède avant que le sol ne soit à peu près sec, il y a fort à craindre que tous deux ne se gâtent en quantité considérable. Nos fermiers sont entièrement incapables de travailler leurs terres, nos routes sont impossibles. Du beau temps! Oh! Jupiter!! du beau temps.

UNE NOUVELLE DÉCOUVERTE.—Nous avons dit maintes fois que la Louisiane était encore une terre inconnue, chaque jour nous apporte une nouvelle preuve de cette assertion, et aujourd'hui nous devons à l'obligeance de notre ami, M. W. A. Heirs de pouvoir annoncer qu'une plante textile du plus grand mérite vient d'être découverte par un hasard singulier. Cette plante est sauvage et couvre des espaces immenses de nos prairies, en fait on la trouve partout en Louisiane. La découverte de ses propriétés textiles a eu lieu ainsi:

Le colonel B Bird, qui réside dans la paroisse Vermillion, montait un cheval très paresseux, n'ayant rien pour le stimuler il mit pied à terre et coupa une de ces plantes, il s'en servit, puis, arrivé chez lui, il remarqua que l'extrémité de cette branche s'effilait, il eut la curiosité de tirer un des fils, qui suivit toute la longueur de la plante, il en tira un autre, puis tous successivement, et il vit que tordus ensemble ils étaient impossibles à rompre, il en coupa alors plusieurs et les écrasa et en obtint des filaments très doux, très soyeux et très forts, qu'il nous fit parvenir.

Nous fûmes surpris des qualités de ce nouveau textile et le fîmes voir à plusieurs de nos principaux citoyens, qui eux aussi en furent émerveillés et prononcèrent qu'à leur avis il était presque égal au chanvre ou au lin. Nous avons conservé l'échantillon pour satisfaire la curiosité des gens pratiques et du public en général. Ainsi donc voilà une ressource nouvelle pour notre pays, d'autant plus précieuse qu'elle est indigène, par conséquent acclimatée, et que sans doute par une culture quelque peu raisonnée on pourra en obtenir un produit double, triple ou même quadruple de celui qu'elle produit à l'état sauvage.

[*Sentinelle de Thibodaux.*]

BAYOU.—Le niveau des eaux du bayou reste à peu près stationnaire, mais on craint beaucoup que les levées ne puissent résister à la forte crue que les plus anciens habitants prévoient.

TEMPS.—Grâce à Dieu, le beau temps, depuis si longtemps attendu, semble être revenu. Les chemins, sauf quelques bourbiers, commencent à être carrossables et on voit partout les charrues sillonner les champs. Le plant de cannes paraît bien conservé, mais, au dire des planteurs les plus expérimentés on ne doit pas trop se fier sur cette apparence, ils craignent qu'une fois dans la terre, si la saison ne se comporte pas exceptionnellement il pourrisse.

(*Méridional d'Abbeville*)

Nous avons d'énormes chats-tigres dans nos bois; M. Richard Leblanc, en compagnie d'autres chasseurs, en a tué plusieurs d'une grosseur prodigieuse.

[*Meschacebé.*]

CREVASSE DU BONNET-CARRE.—Les travaux de la crevasse de Bonnet-Carré ont résisté jusqu'à présent aux éléments et il y a tout lieu d'espérer, vu la baisse du fleuve, qu'ils ne céderont point. Ce serait fort à désirer, car il y a déjà trop d'années que cette brèche inonde une étendue de terres fertiles.

CHOSES ET AUTRES.—La pluie, fatiguée de tomber pendant quatre mois, nous a enfin accordé un répit et nous avons joui de quelques jours d'un temps délicieux, mieux apprécié après les désagréments éprouvés. La terre blanchit, les routes se durcissent et bientôt les véhicules pourront circuler, pourvu toutefois que les pluies n'ailllent pas recommencer.

Les planteurs, si arriérés dans leurs travaux, mettent à profit le moment favorable et bouleversent leurs champs. Le plant de cannes, que l'on disait si mauvais, est au contraire excellent, de même que les souches. C'est bien heureux.

Le fleuve, dont la crue devenait menaçante, s'est remis à la baisse.

BAYHI-GONDON—Marié samedi, 19 février 1881, à 1.30 p. m., à l'église Ste Anne, par le Rév. H. Tuméon, CHAS MAURICE BAYHI à Mlle ALIX GONDON; tous deux de cette ville. Pas de cartes.

Bureaux de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, No 104 rue du Canal.—Nlle-Orléans, 20 février 1881.—L'intérêt dividende trimestriel de deux et demi pour cent sur le fonds capital de cette compagnie sera dû et payable le 1er mars prochain. Le livre de transfert sera fermé à partir du 24 courant jusqu'au 1er mars 1881.

G. W. NOTT,
Secrétaire.

22 fév—au 1er mars

PROCLAMATION.

LES conducteurs de voitures de tout genre, voitures particulières ou autres, sont priés de se tenir à l'écart de la ligne de toutes processions civiles ou militaires, quand les processions sont en route, pendant la saison du carnaval.

JOS. A. SHAKSPEARE, maire.

22/fév—3t

Francs Tireurs d'Orléans—La compagnie se réunira AUJOURD'HUI, 22 février 1881, à son arsenal salle Poydras, à 5 heures p. m. en grande tenue pour assister au banquet anniversaire de la naissance du général Geo. Washington.

Par ordre
ALEX. DUMESTRE,
Capitaine.
GUS. PERRE,
Sergent major.
22 fév—

Quartier-Généraux du Régiment d'Artillerie d'Orléans, L. S. N. G.—Nouvelle-Orléans, 21 février 1881—Ordres Généraux No 26.

I. Conformément aux ordres généraux 16, du quartier général de la brigade, ce régiment se réunira pleinement armé et équipé à l'arsenal d'Etat, mardi, 22 du courant, à 2 heures de l'après-midi, pour parade et revue.

Les gardes allemands, capitaine Geo. Müller, attachés à ce régiment pour cette journée, devront se rapporter à l'heure indiquée ci-dessus.

Par ordre du
COL. A. J. BACHEMIN.
LÉON NUNES,
Lieutenant-Adjudant par intérim. 22 fév—1f

Quartier-Général du Premier Régiment d'Artillerie Légère de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 19 février 1881—Ordre Général No 16.—En obéissance aux ordres généraux No 10 du quartier général de la 1ère brigade L. S. N. G., les compagnies composant ce régiment sont requises de se réunir à l'arsenal, en grande tenue pour prendre part à la revue, le MARDI 22 du courant, à 2 heures P. M.

Par ordre du Colonel
G. LEGARDEUR Jr.
A. DUBEL, Adjudant. 20 fév—3f

Quartier-Généraux, Première Division, Gardes Nationaux de l'Etat de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 18 février 1881.

ORDRES GÉNÉRAUX, No. 25.

Les arrangements pour la célébration de l'anniversaire prochain de la **naissance de Washington** sont comme suit:

I. Les troupes s'assembleront à 3 heures p. m.

II. Les marins des Etats-Unis et les corps invités, avec les Gardes Continentaux, constitueront une brigade sous le commandement du Col. Adolphe Meyer, Premier Régiment d'Infanterie, Gardes Nationaux de l'Etat de la Louisiane, se formeront en colonne rue du Canal, côté Sud, la droite appuyant rue des Magasins, faisant face au Nord, dans l'ordre suivant:

1. Bataillon de marins des Etats Unis, Lieut. S. H. Gibson, commandant.

2. Détachement du Premier Régiment des troupes de l'Etat de l'Alabama.

3. Compagnie des Cadets de Charleston, Capt. J. P. Phipps.

4. Compagnie de Lanciers Nationaux, Capt. B. W. Dunne.

5. Compagnie de Gardes Continentaux, Capt. Wm. Pierce.

III. La Première Brigade, Gardes Nationaux de l'Etat de la Louisiane, Brig. Géal, Auguste Reichard, se formera rue du Canal, côté nord, la droite s'appuyant sur la rue des Remparts, faisant face au sud, et dans l'ordre que le Brigade, assistée que celle-ci occupera en position.

V. La colonne se mettra en marche à 3 heures et demie, p. m., parcourant les rues Canal, côté nord, Remparts, St-Louis, Royale, St-Charles, Julia, Camp et Canal, côté sud. Elle sera passée en revue par Son Excellence, le commandant en chef de la milice, à l'intersection des rues Canal et Carondelet.

VI. Le Brig. Géal. Glynn fera tirer le salut national lorsque la colonne sera passée en revue.

Par ordre du Major Géal. W. J. Behan
J. A. WILLIAMS,
Colonel A. A. G.

19 fév—3f.

Club de la Démocratie Française.—Le Club fidèle à ses traditions célébrera JEUDI PROCHAIN, l'anniversaire du 24 février 1848, par un banquet en compagnie de quelques amis, au **local du club**, No 15 rue Conti. Les personnes qui désirera ont se renseigner sur l'une, feront bien de lire le travail qui vient de paraître dans la Démocratie Française.

20 fév—3f

THEATRE DE L'OPERA.

MARDI SOIR, 22 FEVRIER.
Soixante-deuxième Soirée d'abonnement.

ROMEO et JULIETTE

Grand Opéra en 5 actes, musique de Gounod.

—DISTRIBUTION:—

ROMEO	M. TOURNIE
Frère Laurent	JOURDAN
Mercutio	MAUGE
Capulet	FEITLINGER
Tybald	ESCALA
Bevolio	CORRIVEAU
Paris	ROSSI
Stephano	PILLIARD
Gertrude	E. LABLACHE
JULIETTE	Mme AMBRE

GRAND BALLET!

CHEF D'ORCHESTRE.........M. MOMAS

MERCREDI.
GRANDE MATINÉE
LE TOUR DU MONDE,
En Quatre-Vingts Jours

MERCREDI, SOIR 23 FEVRIER.
Soixante-troisième Soirée d'abonnement.

Au lieu de Jeudi, 24 février, en l'honneur des Lanciers de Boston et des Cadets de Charlestown,

AIDA

M. TOURNIE et Mme AMBRE.

JEUDI.
GRANDE MATINÉE D'OPÉRA
CARMEN.
Mme AMBRE et M. TOURNIE.
22 fév—

BONNETERIE!
BONNETERIE!
D'IMPORTATION DIRECTE.

Nous offrons en vente, maintenant, la PLUS VASTE ASSORTIMENT de

Bonneterie de Fantaisie
—POUR—
Messieurs,
Dames et
Enfants,
EN SOIE, FIL D'ECOSSE ET COTON.

D. H. HOLMES,

15 Bourbon | 155 Canal | 14 Dauphine
15 fév—

Bureau de la compagnie du chemin de fer d'Orléans.—Nlle Orléans, 21 février 1881—A la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue le lundi 7 février, les membres dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité directeurs pour le service de l'année suivante:

H. Larquié,

P. Ader,	B. Bouchet,
Dr Edw. Ader,	S. Hernsheim,
Gus Renard,	Geo. W. Nott.

Et dans une réunion du bureau des directeurs tenue le 21 du courant, M. Henry Larquié a été à l'unanimité élu président, et D. C. Harrison secrétaire.

D. C. HARRISON,
Secrétaire.
22 fév—5f

NEW ORLEANS BIRD STORE,
MORITZ SCHUCHARDT,
69.......RUE DE CHARTRES.......69

Marchand d'oiseaux, cages, écailles et ouvrages en écaille, caïmans, petits animaux, etc.
27 fév—1m—mar jeud sam

NOTRE NOUVEAU FONDS
—DE—
Marchandises Sèches de Saison

est maintenant le plus complet que nous ayons jamais offert aux acheteurs, et auquel nous ajoutons tous les jours.

En marchandises du pays—Assortiment complet au plus bas prix.

En marchandises de fantaisie et en étoffes à robes—Importations des premières maisons du monde.

En noucéeux, etc.—Un meilleur assortiment ne pourrait être trouvé ailleurs.

En lingerie de dessous pour dames.—Un département spécial—Les plus jolis genres, coupés des meilleures étoffes à 15 pour cent meilleur marché que on ne pourrait les faire confectionner soi-même.

En tapis américains et importés—Articles meilleur marché et en plus grande variété que dans les plus grandes maisons régulières.

En nattes, devants de cheminée, stores pour fenêtres, etc.—Les dernières nouveautés, et aux plus bas prix.

Ces marchandises ont été achetées par notre M B Croner des principales maisons du Nord et de l'Europe, et nous garantissons tout ce que nous vendons.

Nous appelons l'attention particulière des dames sur un assortiment choisi de Satins de Lyon noirs et en couleur à $1 la yarde; aussi, sur nos étoffes pour

L'USAGE DU SOIR.

Echantillons envoyés sur demande à tous les points du pays.

B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon,
(Bâtisse Touro.)
13 fév—1m

F. LIMONGY,

20....RUE ST. LOUIS....20

OFFRE à vendre, aux plus bas prix, en magasin et à arriver:
175 barriques vins de Bordeaux, (différentes marques.)
60 caisses Champignons et Petits Pois.
200 caisses Fruits à l'Eau de Vie.
150 caisses Vinaigre.
50 barils Vinaigre.
100 barils Olives vertes.
150 barils Vins de Californie, des meilleures qualités.

MOUTARDE,	HUILE,
VERMOUTH,	ABSINTHE,
KIRSCH,	COGNAC,
CHARTREUSE,	BENEDICTINE,
PATE, TRUFFES,	CEPES

BOURBON ET RYE WHISKIES.

Et un grand assortiment de liqueurs et conserves.

Les familles trouveront les vins, liqueurs et conserves, en détail aux plus bas prix du marché, livrés dans toutes les parties de la ville.

12 fév—1m—DMJ

Blanchisseuse.

ON a besoin immédiatement d'une bonne **blanchisseuse** au No 94, rue Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 18 fév—

Demande

UN jeune homme et sa mère munis des meilleures recommandations, désirent trouver une occupation à la campagne, chez une famille honorable. Le jeune homme enseignerait à de jeunes enfants et au besoin, ferait une tenue de livres. Sa mère s'occuperait de couture.

RENSEIGNEMENTS—Au Bureau;
A Monseigneur PERCHÉ, archevêque de la Nlle-Orléans;
A M. T. GUYOL, notaire, Gallier Court;
A M. A. ROBERT, avocat, rue Royale.
S'adresser: L. W. PLICQUE, aux soins de T. G. ROBERT, rue Soldeille, entre Bagatelle et St-Antoine, Nlle-Orléans, Lne. 4 fév—

A Louer.

UNE propriété contenant environ deux cents arpents de terre cultivable, parfaitement adaptée à la culture du riz avec maison de résidence, magasin à riz, écurie et savane. Le tout à des conditions très libérales. S'adresser à M. TIECUIT,
Welcome P. O., St. James.
30 janv—1m—Sam Mar Jeu.

AVIS.

GROCERIE et magasin de fourrage; les meilleures marques de liqueurs et groceries, ainsi que foin, maïs, avoine, son et grains de coton, etc., tenus par BISCONTEAU FRERES, à l'angle des rues Bayou et Broad Nlle-Orléans, Le.

Toutes marchandises délivrées à domicile.
18 nov—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 FEV—CLASSE No 43
Tirage de ... heures P. M

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me
61	20	15	36	51	43	40	33	75	65	30	29	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature Ce 21 fév 1881 4 heures P. M.

ADAM GIFFEN,
LOUIS F. PILIE
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps dans toutes nos succursales.

NOUVEAU JOCKEY CLUB

DE LA

LOUISIANE.

Saison du Carnaval, 1881.

Commençant le 24 Février 1881.

Premier jour—Jeudi, 24 février 1881.

Première course—A la claie, enjeu: $200, $150 au premier cheval et $50 au second. Parties liées—4 claies.

Deuxième course—Enjeu du Mystic Krewe; pour chevaux de deux ans; $20 l'entrée, p. p. avec $150 somme ajoutée par le Mystic Krewe; $125 pour le premier cheval, $25 pour le second. —Un demi-mille.

Troisième course—Enjeu: $200, pour chevaux de tous âges; $150 pour le premier cheval, $50 pour le second.—Un mille et demi.

Deuxième Jour—Vendredi, 25 février 1881.

Première Course—Enjeu: $200 pour chevaux de tous âges; $150 pour le premier cheval, $50 pour le second; 100 livres sur chaque cheval. Ceux de trois ans porteront leurs poids propres. 3 livres allouées aux juments et aux chevaux hongres. Un et un furlong.

Deuxième Course—Enjeu: $200 handicap pour chevaux de tous âges; $150 au premier cheval, $50 au second. Les entrées devront être faites le premier jour des courses, à une heure P. M. et les entrées paraîtront à 2 heures P. M. et les acceptations devront être écrites et déposées dans la boîte des entrées, au moment habituel de sa fermeture. Parties liées d'un mille.

Troisième course.—Course de vente pour chevaux de tous âges. Enjeu: $200, $150 pour le premier cheval, $50 pour le second. Les chevaux enregistrés seront vendus pour $1000 ils porteront leur poids propre; pour $750 10 livres seront allouées; pour $500, 15 livres; pour $250, 20 livres; tout excédant la somme de vente enregistrée, sera divisé entre le second cheval et le fonds des courses. Un mille et quart.

Troisième Jour—Samedi 26 Février 1881.

Première course de consolation, pour les chevaux battus. Enjeu: $200, $150 au premier cheval, $50 au second. Aux chevaux battus une fois, il sera accordé 7 livres; deux fois ou plus, 15 livres. Un mille.

Deuxième course—Enjeu: $250 handicap pour chevaux de tous âges, $150 au premier cheval $50 au second. Conditions, les mêmes que celles de la course handicap précédente. Deux milles.

Troisième course—Enjeu de Rex pour des chevaux de trois ans; $20 l'entrée p. p. avec $200 ajoutés par Rex; $150 pour le premier cheval; $50 pour le second. Un mille et quart.

Dans toutes les courses à obstacles de club, l'entrée est gratuite. Il ne sera donné d'argent de aucune course dite *walk over*, c'est à dire où la course ne sera pas disputée.

Les membres du club sont invités à venir réclamer leurs insignes au 104 de la rue du Canal.

Les courses commenceront à 2 heures p m En cas d'ajournement des courses pour cause de mauvais temps il en sera donné connaissance au public par une banderolle hissée au-dessus de la salle "Crescent," au coin des rues Canal et St-Charles.

Insignes pour la série des courses (Quarter Stretch)	$6 00
Insignes d'invitation	5 00
Insignes d'un jour	2 50
Admission aux tribunes du club	1 00

REGLES POUR L'ADMISSION.

Aucune dame, non accompagnée d'un membre, ne sera admise aux tribunes.

Les insignes d'invitation pour les non-résidents seulement, sont personnelles et donnent le droit d'entrée seulement à la personne invitée.

Insigne "Quarter Stretch" donneront à ceux qui les porteront le privilège d'aller sur la voie et dans toutes les parties du terrain.

Les billets d'admission aux tribunes ne donnent pas le droit de circuler au "Quarter Stretch."

Les membres ont droit à l'entrée gratuite des dames qu'ils accompagnent.

Il est positivement défendu de fumer sur les tribunes des membres.

Les dames et les messieurs seront requis de demeurer assis pendant que courront les chevaux.

Les véhicules entreront par la porte du Chemin de Gentilly, les membres du Club exceptés. Les membres et les dames qu'ils accompagneront seront seuls admis par la porte des membres.

Les insignes "Quarter Stretch" pourront s'obtenir au No 104 de la rue du Canal, ou sur le terrain des courses.

Les chars du chemin de fer City and Bayou Bridge Branch et ceux du chemin de fer Orléans partiront de la station de Clay toutes les trois minutes, pendant les courses.

Les "Pools" se vendront dans le salon du Club du "Crescent Hall", à l'angle des rues Canal et St-Charles.

Juges.

R. W. Simmons,	W. J. Hare,
A. P. Mason,	Henry W. Conner,
J. L. Harris,	I. E. Glenny.

Marqueurs.

John A. Morris,	A. M. Summers.

Juges des distances.

Thos. L. Airey,	Brooke Duswell.

Comité de réception.

W. B. Krumbhaar,	Thos C. Herndon,
J. B. Lalande,	A. G. Nicolopulo,
N. D. Wallace,	C. W. Mittenberger,
J. D. Post,	Octave Hopkins,
Frank Kennedy,	W. F. Pinckard,
Wright Schaumberg,	Atwood Violett,
W. A. Bell,	H. Chamock.

Toutes les communications devront être adressées à G. W. NOTT, boîte fermée de la poste 739, Nouvelle-Orléans.

R. W. SIMMONS, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire. 20 fév—

PAUL GELPI & Bro.,

37.......RUE DECATUR.......37

OFFRENT en vente, en débarquement des vapeurs "Vindolana" et "St-Louis," et de la barque "Marie Céleste":

50 doux. quarts, pintes et ½ pintes Queen Olives Crosse et Blackwell, Londres.
100 doux. Essence d'Anchois, Bloaters de Yarmouth, Walnut Catsup, Mango, Relish, Cornichons orientaux, Sauce de Salade Prince de Galles Curry Powder, Poivre de Cayenne, etc., de Crosse & Blackwell de Londres.
300 boîtes Macaroni, Vermicelle et Pâtes assorties, Marca Ravano.
200 boîtes Vermouth Noilly Prat & Co.
175 paniers Huile d'olive A. Pag t & Co.
25 barriques Vin de Cette.
40 quarts et octaves Sherry de Cette.
2000 Dames-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons.
1000 Nids de 4 paniers chacun.
325 Paniers chacun d'une grosse de bouteilles de Vin rouge, Hock et Eau de Vie. 20 fév—3f

PHARMACIE ST. MARTIN,
149 rue de Chartres,
V. MARY, Successeur.

Cette pharmacie fondée en 1832 vient d'être entièrement renouvelée, son stock est frais et convenable, ses prix sont modérés. Les prescriptions y sont préparées jour et nuit avec le plus grand soin.

Une visite à cet établissement convaincra les plus incrédules. 6 fév—1m DMJ

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.

BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.

Les ordres de la campagne seront exécutés dans le plus bref délai.
20 fév—

CHARBON CANNEL.

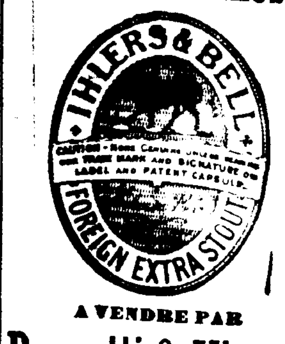
REÇU récemment par le navire RACEHORSE et maintenant en déchargement, six cents tonneaux de Charbon Cannel supérieur, que nous offrons en vente aux familles aux plus bas prix du marché. S'adresser à

B. D. WOODS & BROS.,
No. 35 rue du Camp, coin Commune.
NLLE-ORLEANS.
18 fév—7f

Restaurant de la Réunion des Amis,
JOSE ALMIRALL, Propriétaire.
No [illegible]
[illegible]
Restaurant ouvert [illegible]
[illegible]
Salons particuliers. Chambres garnies au jour, à la semaine et au mois.—Prix modérés.
17 fév—1m

Etabli à Liverpool EN 1834.

Stout de Guiness.



A VENDRE PAR

Bassetti & Xiques

67 & 69 RUE DECATUR..67 & 69
20 fév—3m

ACCOMMODATION GÉNÉRALE.

Afin de satisfaire ceux qui ne peuvent faire leurs achats pendant les jours de semaine

L'Etoile Rouge

OUVRIRA
LE DIMANCHE
LE DIMANCHE
JUSQU'A UNE HEURE
JUSQU'A UNE HEURE.

LES ACHETEURS

De la Campagne

trouveront qu'il est de leur intérêt d'acheter leurs chaussures à

L'Etoile Rouge.

LES MESSIEURS

trouveront un grand assortiment de BOTTINES FINES en tous genres, de BRODEQUINS chevillés et cousus, de PANTOUFLES, etc., etc.

ESCARPINS VERNIS!
ESCARPINS VERNIS!

La grande vogue pour bals et soirées. Cet article ne se trouve qu'à

L'Etoile Rouge.

Bottes blanches Escarpins blancs Escarpins roses Escarpins bleus	pour dames	pour bals et soirées

Les grandes nouveautés, en chaussures, ne sont en vente qu'à l'ETOILE ROUGE, seule maison au Sud faisant fabriquer spécialement pour son commerce.

Le public,
Acheteur ou non acheteur,
est prié d'honorer
L'ETOILE ROUGE
d'une visite.

Prière de demander les catalogues de la maison. On les expédie sur demande dans toutes les parties du pays.

L'ETOILE	Véritable maison du grand bon marché.	L'ETOILE	La plus vaste maison de détail du Sud!	L'ETOILE
ROUGE	Vente à prix fixe.	ROUGE	Seule maison au Sud vendant au détail sur consignation.	ROUGE

L'Etoile Rouge!
Coin Canal et Baronne.
NLLE-ORLEANS, LNE.

ARTHUR DURIEU,
PROPRIETAIRE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
59 Rue de Chartres,
COIN BIENVILLE.

H. BILLARD,

Successeur de HEBERT & CIE.,

VIENT de déballer un très grand assortiment de livres, comprenant les collections complètes des auteurs modernes.

Editions Illustrées à bon marché—de Dumas, Montépin, Capendu, Ponson du Terrail, Eugène Sue de Lalandelle, Gondrecourt, Soulié, Duplessis, Dubois Gobey, etc., etc., etc.

HENRI GREVILLE—

La Maison Frappier	2	Vols	$2 00
Dosia	1	..	1 25
Nouvelles Russes	1	..	1 25
Lucie Rodey	1	..	1 25
Ariadne	1	..	1 25
Les Epreuves de Raissa	1	..	1 25
Sonia	1	..	1 25
Marier sa fille	1	..	1 25
L'Héritage de Xénie	1	..	1 25
L'Amie	1	..	1 25
La Niania	1	..	1 25
Le Koeur anime	1	..	1 25

Paul Bicoard—
La Vieille Garde ...1 ... 1 25

Théophile Gautier, Mlle de Maupin—Le Roman de la Momie—Spirite—Les Jeunes France ...$1 25 le vol.

Camille Flammarion, Récit de l'Infini, les Mondes réels et les Mondes Imaginaires—La Pluralité des Mondes Habités...$1 40 le vol. La terre au ciel............2 50

Mme Augustus Craven,—Récit d'une Sœur.........2 vols ...$3 00
Fleurange..........2 ...$2 40

Emile Zola L'Assommoir, Nana, Les Soirées de Médan, le Roman Expérimental $1 25 le vol.

Le Rév. P. Didon, Indissolubilité et Divorce...............$1 25

Alph. Daudet, Froment Jne et Risler aîné...............$1 25

E. de Laveleye, Œuvre, complètes éd. in 18° broché, chaque volume 50

A. Debay, Hygiène et Physiologie du Mariage...............$1 25

Nouvelle Bibliothèque choisie, collection grand in-18° Dentu éditeur.

Romans et nouvelles, des meilleurs auteurs contemporains à 40 cts le volume.

Papiers peints, assortis et bordures.

Papeterie, articles pour l'école, livres classiques, ouvrages de Piété, Paroissiens, images, etc., etc., chapelets et médailles.

Régistres, Papiers écolier Encres, Plumes, etc.

Reliure, la maison se charge de toutes sortes de reliures aux prix les plus réduits.

Cabinet de Lecture 75 cts. par mois.
23 jan—

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT.
[illegible]

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.

Les Meilleurs Pianos!

CHICKERING,
MATHUSHEK,
HALE,
HARDMAN.

Pianos pour les climats humides!

Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.

GARANTIE DONNEE.

Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qu'il désire acheter ou non.

Une jolie collection d'ORGUES pour Eglises, Parloirs et Salons.

Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE, DE LIVRES D'INSTRUCTION.

Un assortiment complet d'INSTRUMENTS de MUSIQUE—EN CUIVRE, A CORDES, en BOIS et en METAL—des importations directes d'Europe.

Couvertures de Pianos.—Tabourets de Pianos.

Paiements mensuels très minimes reçus.

P. WERLIEN,
135 rue du Canal—Nlle-Orléans.
20 fév—

GRUNEWALD,

127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.

PIANOS

Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL,
KNABE, FISCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Morceaux de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tabourets, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Envoyez chercher des catalogues. Venez nous voir à nos deux magasins, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons à plaire en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
30 janv—

Changement de bureau et de domicile.

LE Dr E. J. MISTON ANNONCE à sa clientèle, qu'il a transféré son bureau de consultation et son domicile, du No 219 de la rue des Remparts, au No 148 de la rue Hôpital, près Remparts. Heures de consultations: de 1 à 3 heures. 18 fév—1m V. D. Mer.

Dr Chr. Sanders, Homœopathe,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN.
Résidence: 138, RUE ST. LOUIS.
Heures de consultations de 7 à 9 A. M. et de 4 à 7 P. M.

Recommandé par le Dr Wm. H. Holcombe.
Consultations à l'ancien cabinet du feu le Dr. A. DUPAQUIER.
191, Rue de l'Hôpital, coin Dauphine.
HEURES: De 9 à 10 A. M., et 3 à 4 P. M.
Consultations en français, anglais, allemand et espagnol. 17 fév—1m

TROIS NÉCESSITÉS:
L'Eau, la Lumière et un Bon Annuaire (City Directory.)

Ne manquez pas de vous procurer un
City Directory de Soards de 1881,
qui se vend maintenant.

Prix de l'abonnement, la carte y comprise...$5
La seule CARTE DE VILLE sure, prix: 50 cents; excepté aux commerçants.

ENCHAINEZ VOTRE ANNUAIRE!

Nombre de plaintes sont parvenues aux éditeurs relativement à des Annuaires volés par des emprunteurs, des colporteurs, etc. Afin de mettre un terme à cette pratique, nous suggérons qu'il soit fait usage de petites chaînes au moyen desquelles les annuaires peuvent être fixés aux bureaux, aux comptoirs. Ces chaînes s'achètent dans tous les magasins de quincaillerie, 25 cents y compris l'adaptation en fil de fer nécessaire pour l'adaptation des livres qui seront ainsi en sûreté. Tout Annuaire offert en vente pour une somme moindre que le prix a été volé.

L. SOARDS & CIE, éditeurs,
No 5 Passage Commercial, coin de la rue Camp.
6 fév—1m

A. Brousseau's Son,

17 RUE DE CHARTRES.

TAPIS

DES DERNIERS GENRES ET MODELES
Le plus grand stock du Sud.

ARTICLES DE TAPISSERIE.

Les prix conviendront à tous.
9 janv—

Avis aux consommateurs de gaz.

RÉDUCTION DE PRIX.

[illegible] de la compagnie du gaz de la Nlle-Orléans.

14 janvier 1881.
[illegible]